



The HERALD

MONDAY 23 AUGUST 1999

Dance

AATT ENEN TIONON,
Edinburgh Festival Theatre
Mary Brennan

FOR this third piece in the Boris

Charmatz season we move backstage where Charmatz and two of his dancers will perform, semi-naked, on a three-tiered scaffolding tower. There are no seats. We can move around, if we choose – but I end up rooted to the spot as Charmatz (floor level), Vincent Druguet (middle) and Julia Cima (top storey) set about their dance of unsettling exposure. It's not just that they are clad in close-fitting white T-shirts which leave buttocks and genitals on view. That degree of physical nakedness (in no way erotic) merely underlines the vulnerability of their condition.

Are they in some brutal prison? Or in some arcane laboratory? (Is the booming voice that splits the action with the individual syllables of the title their captor?) Maybe they're lone dwellers in a towerblock, where all you know of your neighbours is the noise that spills from their space into yours. Whatever scenario, you still have to deal with the sight – and sounds – of three human beings, starved of contact and corralled as if in a human zoo, expressing their desolation and defiance with a physical forcefulness painful to watch. And how we watch: each revealing leap or kick, each body slam that marks their flesh, each stretching, yearning move that adds to the expanse of both emotional and corporeal nakedness. Safe in our clothes, our weaknesses disguised, we watch: glad to applaud the risks that Charmatz and his dancers have taken for us.

The Herald – Le 23 août 1999

AATT ENEN TIONON

Festival d'Edinburgh

Mary Brennan

Pour cette troisième pièce de la saison Charmatz nous nous dirigeons vers les coulisses du théâtre où Charmatz et deux de ses danseurs évoluent à moitié nu sur un échafaudage de trois étages. Il n'y a pas de siège. Si nous le désirons nous pouvons nous déplacer autour de cette structure – mais j'ai finalement pris racine à l'endroit où Charmatz (en bas), Vincent Druguet (au milieu) et Julia Cima (en haut) exécutent leur danse dans des positions incertaines. Il ne s'agit pas seulement d'exposer la vision des parties génitales et d'une nudité renforcée par le port du tee-shirt. Ce degré de nudité physique (qui n'est pas érotique) souligne seulement la vulnérabilité de leur condition.

Est-ce qu'ils se trouvent dans une sorte de prison brutale ? Ou dans les arcanes d'un laboratoire ? Est-ce le grondement des voix qui rythme l'action ? Peut-être les habitations solitaires de cette tour, où tout ce que nous pouvons connaître de nos voisins sont ces bruits qu'ils répandent, sont-elles connectées à notre propre espace ? Quel que soit le scénario, nous devons toujours faire avec ce que nous voyons - et ce que nous entendons – de ces trois êtres humains affamés de contacts et enfermés dans une sorte de zoo humain, exprimant leur défiance avec une physicalité énergique, difficile à regarder. Et comment regardons-nous ; chaque bond ou coup de pied, chaque claquement du corps qui fait apparaître la présence de la chair, chaque étirement, ajoutent aux mouvements ardents la révélation d'une nudité à la fois émotionnelle et corporelle. A l'abri dans nos vêtements, notre fragilité ainsi déguisée, nous regardons : heureux d'applaudir les risques que Charmatz et ses danseurs ont pris pour nous.